

A Rennes, deux jours autour du « vivant non humain » qui peuple la ville

Vendredi 23 et samedi 24 février, l'hôtel Pasteur, à Rennes, sera placé sous le signe du vivant. En effet, les associations Faon/Zine (qui édite le fanzine Cui-Cui), Wild Bretagne et la Compagnie l'Effraie y proposent un « Hiver non humain ». Au programme : expos, projection, paysages sonores, jeux...autour de tous les êtres vivants qui cohabitent avec nous dans la ville.

Objectif de la manifestation : Etre « Un espace d'immersion et de réflexion pour apprendre à voir et connaître les autres êtres vivants qui cohabitent avec nous dans la ville et ses alentours, pour comprendre leurs singularités, leurs besoins et leurs fragilités », explique Timothée Cantard, écologue, à l'origine de l'association Faon/Zine et de Cui-Cui. Des artistes, des naturalistes, des plasticiens.ne.s seront ainsi présent.e.s durant deux jours, pour mettre à l'honneur le « vivant » qui est présent dans la ville, sous des formats très variés.

Au programme, un « cabinet de curiosité », comme le définit Timothée, et qui va se décliner sous la forme de projections, d'expositions, de paysage sonore, de jeux...

On retrouvera ainsi dès vendredi à 14h30, un atelier animé par Wild Bretagne, et baptisé « Atelier des Antémondes », durant lequel il s'agira d'imaginer collectivement « un futur enviable post pétrole et post-capitalisme », à partir de l'ouvrage « Bâtir aussi ». A 18h suivra une lecture/slam du numéro d'hiver de « Cui-Cui », le fanzine dédié au vivant, par ses contributeurs et contributrices.

Le samedi, des artistes et naturalistes animeront l'atelier

« Rennes non humain », durant lequel on pourra créer des « portraits des vivants » de la ville de Rennes, en papier découpé.

Un plateau radio, « Radio court-circuit », sera aussi en place, animé par la Compagnie l'Effraie, et permettra de discuter autour des vivants non humains présents en ville.

A 17h15, la nouvelle « La vipère péliade n°42 » sera lue, suivie à 18h de la projection du court-métrage « Le chant du cachalot », par Adeline Faye, qui sera présente pour échanger avec le public.

A noter aussi, les expositions qui seront présentées sur les deux jours : « Envolée à la Courrouze » par Lucie Robin, mettant en scène les oiseaux inventoriés sur quatre milieux du quartier, « Les vivants du quartier » par Faon/Zine et Wild Bretagne, une évolution cartographique de la ville de Rennes et de la place accordée au vivant, « Resistance Sauvage » par Wild Bretagne (Alexandre Patureau), qui présente le témoignage et le point de vue d'animaux qui se rebellent contre la destruction de leur habitat, et enfin « Bialowezia, la dernière grande forêt sauvage d'Europe », par Wild Bretagne (Yann Moisan, Sane Pasquet, Alexandre Patureau), expo mêlant peinture, écriture et photo, sur la dernière grande forêt primaire d'Europe.

Pratique

« Un hiver non humain », les vendredi 23 et samedi 24 février, Hôtel Pasteur à Rennes

De 14h à 19h

Entrée à prix libre

Plus d'infos sur <https://fb.me/e/1Taw4ZoFl>

Espero, un atelier rennais qui tisse des liens entre insertion, local et upcycling

A Rennes, dans le quartier de la Donelière, au sein du tiers-lieu d'artisanat «Comme un établi », les machines à coudre d'Espero se sont installées depuis octobre. Des salarié.e.s en insertion, exilé.e.s, fabriquent des vêtements et accessoires grâce à des tissus non utilisés. Des créatrices et créateurs locaux font aussi appel à leurs talents.

Espero est une « association à mission sociale et environnementale qui accompagne les personnes éloignées de l'emploi vers les métiers de la transition écologique ». Créée en 2016, elle a développé, d'abord en Ile-De-France, des activités d'apiculture urbaine, de maraîchage et de couture upcycling. C'est cette dernière mission qui a essaimé en Bretagne, à l'initiative de Marion Levesque, qui coordonne l'antenne régionale, après un passage par l'incubateur du Tag35.

L'atelier d'Espero a désormais posé ses machines à coudre dans le « Pôle textile » de Comme un Etabli, rue Bahon-Rault, à Rennes, « tiers-lieu » de l'artisanat. « On a ouvert nos portes le 2 octobre », rappelle Maëlle Pisigo, responsable de l'atelier couture. Depuis quelques mois, les salarié.e.s, des personnes exilées qui viennent d'Ukraine, d'Afghanistan ou encore de Guinée, sont embauchées en CDD d'insertion. « Ils et elles avaient déjà une expérience dans la couture, dans leur pays d'origine », précise Maëlle. Le fait d'être en contrat

d'insertion permet d'être un tremplin, pour le futur. « Une conseillère les aide à lever les différents freins, et les épaulé dans leur démarches administratives, comme par exemple au niveau du logement ou du permis ». Et 3 heures de cours de français sont dispensés chaque semaine.

Sur les machines professionnelles, boutonnères, ou encore presse, les salarié.e.s d'Espero travaillent avec du tissu invendu et récupéré, pour fabriquer des vêtements et des accessoires (sacs bananes). Une marque « Espero » est en train d'être développée. « On fonctionne aussi en sous-traitance, on accompagne des créatrices locales et créateurs locaux, dans la conception et la découpe notamment». C'est le cas par exemple avec [Purée !](#), marque rennaise, dont la veste upcyclée « Vague » est fabriquée par l'atelier d'insertion. Ou encore de [TraajeT](#), marque de vêtements pour vélo, qui a confié la confection de son pantalon spécial « Velotaf » à l'équipe d'Espero. Une philosophie de « circuit court » qui s'applique aussi ici au secteur du textile !

Plus d'infos

<https://www.esperofrance.org>

**« L'Ecole de l'Exploration »
embarque à Saint-Malo pour se
former aux enjeux du monde**

marin

Née en 2021 à Saint-Malo (35), l'Ecole de l'Exploration est une association loi 1901, dont l'objectif est « d'explorer le monde depuis la mer ». Une « communauté » ouverte à toutes et tous s'est ainsi constituée, faite de chercheurs et chercheuses, marins, artistes, explorateurs et exploratrices, entrepreneurs et entrepreneuses, citoyen.ne.s...avec en commun l'envie d'agir en collectif et de partager des connaissances, autour de l'océan.

L'Ecole de l'Exploration développe ses actions « selon trois axes », détaille Marie Dautzemberg, fondatrice de l'association : l'apprentissage « tout au long de la vie », la recherche, et la communication auprès du grand public. Tout ceci afin de trouver des réponses à de grands défis, comme par exemple « Avoir un océan en bonne santé ».

L'association organise ainsi des sessions pédagogiques interdisciplinaires, sur des enjeux liés à la mer et aux océans. « Dix rencontres de deux jours ont été déjà organisées », rappelle Marie. Les thèmes abordés sont variés : le futur des algues, l'avenir du transport maritime, les énergies de la mer, les pratiques de pêche... Lors de chaque sessions, « Des personnes-ressources viennent participer, des acteurs et actrices liées au monde de la mer ». Mais également des néophytes. Ce qui d'ailleurs fait « la richesse de l'Ecole de l'Exploration », selon Marie, qui entend bien, avec sa structure, faire connaître « la mer dans toutes ses dimensions, et pas seulement par le prisme des grands cétacés, ou de la pollution plastique, sujets qui sont souvent abordés dans la société . On veut aborder la mer sous son angle politique, scientifique, social également ».

La prochaine « sessions pluridisciplinaire » de l'Ecole de l'Exploration aura lieu les jeudi 15 et vendredi 16 février. Elle a été co-organisée avec Marine Pouchard, qui a créé

Octopu'sh, projet qui vise à mettre en réseau des scientifiques, des artistes, des thérapeutes, des citoyen.e.s, qui prennent soin de « l'humain et de l'océan ».

Cette session de février mettra à l'honneur « L'océan et la recherche médicale ». La « suite » d'une précédente session organisée en 2022, qui était consacré à la santé des océans et aux liens entre santé et océan. « Cette fois-ci, nous allons nous interroger sur les ressources qui sont disponibles dans l'océan pour se soigner, sur la création de réseaux de « santé bleue » à l'échelle du territoire, et sur la santé environnementale océanique », précise Marie. Des chercheurs, laboratoires, médecins, stations de recherche, biologistes moléculaires...mais également des artistes, des acteurs associatifs et publics vont embarquer pour ses deux jours. On retrouvera notamment Franck Zal, Président et Directeur Scientifique d'Hemarina, à Morlaix, Julia Morales, directrice de recherche CNRS à la Station Biologique de Roscoff, ou encore Pascale D'Erm, réalisatrice et autrice.

Les inscriptions pour les deux jours à Saint-Malo, ouvertes à toutes et tous, sont encore possibles jusqu'au mercredi 14 février, [via la plateforme HelloAsso](#).

Plus d'infos :

[Ecole de l'Exploration](#)

L'idée sortie. Le festival Nattur'Armor du 9 au 11 février à Saint-Brieuc

L'association VivArmor Nature organise, pour la dix-septième fois, le festival Nattur'Armor. Particularité de l'événement : il est itinérant. Cette année, il se déroule à Saint-Brieuc, au Palais des Congrès. Plus de 300 acteurs de la nature seront présents. Au programme : expositions, conférences, films animaliers, animations pour les enfants, sorties nature...

Des requins, des plantes carnivores, des pingouins en Bretagne ? Eh bien oui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces espèces sont bel et bien présentes sur notre territoire. Dès ce vendredi, les visiteurs pourront découvrir l'existence du requin pèlerin (qui ne se nourrit heureusement que de plancton!), de la drosera ou du pingouin torda, et de bien d'autres espèces lors du festival Nattur'Armor. Une manifestation, itinérante dans le département des Côtes d'Armor, qui change chaque année de localisation, et dont l'objectif est de faire connaître au maximum la biodiversité de la région Bretagne au grand public, et de faire avancer les connaissances sur le patrimoine naturel, la faune et la flore. C'est d'ailleurs le plus grand événement de ce type dans la région !

Cette année, on retrouvera plus de 300 acteurs bretons de protection de la nature, et plus de 2800m² d'exposition, sur 70 stands. C'est ainsi que de nombreuses associations naturalistes locales seront présentes : Bretagne Vivante, l'Association pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens (Apecs), Eau et Rivières de Bretagne, le Groupe d'Etudes des Invertébrés Armoricaains, (Gretia), Ligue pour la Protection

des Oiseaux (LPO), le Groupe Mammalogique Breton...ainsi que des maisons nature et réserves naturelles, des établissements publics, des collectivités, et des photographes naturalistes. Sont programmées également des expositions photos, des conférences (sur les araignées bretonnes, les muscardins et lérots...) des sorties nature le samedi et le dimanche, et une soirée ciné-débat le vendredi 9, avec le film « Vivre avec les loups », au cinéma Club 6. Sans oublier des ateliers pour les enfants. Le tout dans une ambiance qui se veut familiale et intergénérationnelle !

Pratique :

Festival Natur'Armor, du vendredi 9 au dimanche 11 février, de 10h à 18h.

Palais des Congrès et des expositions de Saint-Brieuc

Tarif : moins de 16 ans : gratuit, adulte : 4 euros

Buvette et Restauration bio sur place

Programme détaillé disponible sur le [site de l'association Viv'Armor](#)

S'entendre comme chiens et oiseaux sur les plages de la Baie de Morlaix

Comment faire cohabiter la présence des chiens sans laisse sur certaines plages, et les oiseaux hivernants qui s'y nourrissent, dans la baie de Morlaix ? C'est là l'enjeu de la

campagne de sensibilisation qui vient d'être lancée par Morlaix Communauté. Au programmes : des temps de maraudes auprès des promeneurs, pour les informer sur les oiseaux et leur faire adopter de nouvelles pratiques, grâce à l'expérience des associations Bretagne Vivante, Ulamir-CPIE, Au fil du Queffleuth et de la Penzé et LPO. Sans oublier les Mistoufles, le refuge animal de Saint-Martin-Des-Champs.

D'Octobre à Mars, la baie de Morlaix, dont une majeure partie est classée en Zone Natura 2000, accueille toute une population d'oiseaux hivernants : huitriers pie, bécasseaux variables, chevaliers gambettes, courlis, tadornes de Belon... Sans oublier les bernaches. Pour celles-ci, la baie accueille d'ailleurs pas moins de 1% de la population mondiale !

Un véritable petit paradis pour la biodiversité. Mais lors de suivis mensuels réalisés par l'association Bretagne Vivante et financés par Morlaix Communauté, des « constats de dérangements liés aux activités humaines » ont été signalés. Une étude a alors eu lieu, menée par l'Office Français de la Biodiversité, Morlaix Communauté et Haut Léon Communauté. « Trois sites sont apparus comme essentiels pour l'alimentation des oiseaux hivernants, qui quittent la Sibérie et autres pays du Nord pour venir ici passer l'hiver : La Grande Grève à Carantec, Trégondern à Saint-Pol-de-Léon, et le Laber à Roscoff », explique Gwladys Daudin, chargée de mission Natura 2000 à Morlaix Communauté. Sur ces trois lieux, de nombreux promeneurs se baladent avec un chien, bien souvent non tenus en laisse. 90% des vols de volatiles avec un abandon total du site d'alimentation sont dûs à ce phénomène ! « Les oiseaux ont un temps très court pour se nourrir, du fait de la marée et des coefficients. S'ils sont dérangés, ils vont quitter le site d'alimentation, et cela leur demander une dépense d'énergie supplémentaire », précise Gwladys.

Questionnaires, jumelles et longue-vue pour engager la discussion

Pour informer les promeneurs sur les effets de ces dérangements sur les oiseaux hivernants, une campagne de sensibilisation vient d'être mise en place sur les trois sites d'alimentation. « Le but, c'est de diffuser un message préventif », rassure Sébastien Marie, conseiller délégué à la biodiversité à Morlaix Communauté. « Les personnes ne sont pas du tout au courant des dégâts qui peuvent être causés par leur animal ». « C'est un vrai sujet, et il faut laisser un espace aux chiens sur le domaine public », abonde Nicole Segalen, maire de Carantec. Pour se faire, des maraudes sont prévues sur les trois plages, dès le 9 février, sur 28 demi-journées de présence, à marée montante. Elles seront réalisées par des membres des associations Ulamir-CPIE, Bretagne Vivante, Au Fil du Queffleuth et de la Penzé, et la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux). « Toutes et tous seront équipés de questionnaires, de jumelles et de longue vue, afin d'engager la discussion, de façon bienveillante et participative, et d'arriver à faire évoluer les pratiques, à savoir tenir son chien en laisse entre novembre et mars sur ces lieux », commente Sébastien Marie. « On n'est pas du tout dans une opération anti-chien ». Les Mistouffles, le refuge animal bien connu dans le secteur de Morlaix, est également partenaire. « On connaît beaucoup de promeneurs, donc la sensibilisation sera plus facile », souligne Gwen, bénévole au refuge. « Même si beaucoup sont frustrés par les plages interdites aux chiens, et de devoir les tenir en laisse », reconnaît-elle. « Ce qu'il faut, c'est composer tous ensemble », ajoute Quentin Rochas, chargée de mission à Bretagne Vivante. « Quand on voit un groupe d'oiseaux, on peut le contourner, et rappeler son chien s'il est divagant. C'est valable aussi quand on est à pied et seul ! ». A noter que des sorties pour observer et mieux connaître les bernaches, huitriers pies, chevaliers gambettes et autres occupants à plume des plages de la baie de Morlaix seront proposées. Et les chiens y seront acceptés ! (en laisse évidemment).

L'atelier Ernestine donne une seconde vie aux meubles

A Concarneau, l'Atelier Ernestine, fondé par Sarah Bergot et Morgane Braescu, sauve les meubles destinés à être jetés. Toutes deux les rénovent et leur offrent une nouvelle esthétique. En un peu plus d'un et demi d'existence, elles ont déjà permis la réhabilitation de deux tonnes de meubles !

Fondée par Sarah Bergot et Morgane Braescu, la structure est née à Concarneau, où elle se situe toujours. Elle se trouve désormais dans la pépinière d'entreprises de Concarneau Cornouailles Agglomération depuis un an, dans un espace de 80m². « L'idée de l'atelier a germé en 2021-2022 », rembobine Sarah. « Nous voulions toutes les deux de revenir à du concret, avec un impact à la fois social, écologique, et créatif ».

Avec l'Atelier Ernestine, les deux finistériennes valorisent les meubles existant, « plus forcément adaptés à notre époque », souligne Morgane. Souvent en bois massif, il est ainsi facile de les restaurer. Tout en apportant une touche « fait main ». « On est dans de la rénovation esthétique. Refaire tout avec de nouvelles pièces de bois, ce n'est pas notre truc ! ». Les deux jeunes femmes proposent un ponçage complet, la

pose d'un vitrificateur... « L'idée, c'est que tout ce qu'on fait soit durable ». Les meubles peuvent provenir d'apports volontaires, ou d'achats par l'atelier sur des plateformes internet. On peut aussi passer commande, pour du sur-mesure. « On a des pièces très sentimentales, très importantes pour les personnes, et qui sont très qualitatives », souligne Morgane. Les meubles rénovés sont proposés à l'atelier, mais aussi sur une boutique en ligne.

Des projets à venir et des partenariats locaux

Les deux fondatrices proposent aussi des ateliers et stages de rénovation de meubles en bois. « Sarah partage ce qu'elle a appris, avec l'utilisation de produits écoresponsables », précise Morgane. « On souhaite apprendre à des personnes de tous âges et tout niveau à valoriser ce qu'elles ont gardé et/ou récupéré ».

D'autres projets sont également dans les cartons : une mini-série de produits éco-conçus avec des chutes de bois, avec le soutien de la Région Bretagne, ou encore la labellisation « Eco Impact » des meubles et du process, avec l'entreprise du même nom. Et des partenariats locaux sont d'ores et déjà mis en place, comme avec Rehab, qui fabrique des planches en plastique recyclé, qu'on peut retrouver sur certaines pièces de l'Atelier.

La petite entreprise s'inscrit ainsi dans « une véritable démarche d'économie circulaire », selon Morgane et Sarah. D'après l'Ademe, l'industrie de l'ameublement génère 1,3 millions de tonnes de déchets par an ! « La deuxième main, on a vu que ça avait bien pris dans le secteur du vêtement. On espère que ça va se déployer dans le secteur du meuble », ajoute Morgane. « L'économie circulaire, de manière générale, est aussi un des leviers pour répondre aux enjeux de réchauffement climatique. En plus d'être meilleur pour la planète, c'est bon aussi pour le porte-monnaie, et créateur d'emploi. Nous sommes fières de pouvoir participer à notre

niveau à ce mouvement, dont c'est encore les débuts ! », conclut-elle.

Plus d'infos :

<https://atelier-ernestine.fr>